

Interview par Philippe Escalier

ALEXIS MICHALIK

Depuis ses débuts et en particulier *La Mégère à peu près approuvée* et *R&J*, deux géniales adaptations musicales de Shakespeare, personne ne peut ignorer qu'Alexis Michalik fait partie de l'univers des surdoués du spectacle vivant. Un sentiment forcément conforté par le succès rencontré par sa toute première pièce toujours à l'affiche, *Le Porteur d'histoire* qui depuis sa création en Avignon a généré un engouement assez unanime. Sur le point de présenter son second opus à la Pépinière Théâtre, *Le Cercle des illusionnistes*, Alexis Michalik pour sa seconde interview avec *Sensitif*, revient sur l'aventure extraordinaire qu'il est en train de vivre.



Alexis, comment as-tu reçu le succès de *Le Porteur d'histoire* ?

Les choses se sont faites progressivement. Deux ans en Avignon, puis Paris, avec des petites salles au début. On ne savait pas si ça allait marcher, ce n'était pas une comédie, auteur et comédiens étaient inconnus. Ce spectacle, depuis le début, nous étonne. Le succès va au-delà de ce dont on pouvait rêver !

Que voulais-tu faire avec *Le Porteur d'histoire* ?

Rien de plus que raconter une histoire, de manière exigeante pour le public, excitante, avec peu de décor, une mise en abîme constante (c'est l'histoire d'une histoire d'une histoire). Avec une vraie troupe et une histoire qui fait tout et qui fascine : le principe de base était humble.

C'est une volonté d'envoûter ?

C'est une envie de faire voyager, de plonger les spectateurs dans ce que le théâtre a de plus fascinant et de plus simple. Juste de la lumière et des costumes (Marion Rebmann). Et faire en sorte que le spectateur soit aussi un peu acteur, on a besoin de son imagination pour faire vivre nos scènes, et de son attention pour suivre une histoire qui est assez intense. En général, les gens sont happés par ce foisonnement, ils sont obligés de rentrer dedans de manière très active.

Quelles ont été tes sources d'inspiration pour écrire *Le Porteur d'histoire* ?

Elles sont diverses, il y a des auteurs et des metteurs en scène puisque ces deux fonctions sont imbriquées dans cette construction. Le premier auteur c'est Wajdi Mouawad qui fait aussi des choses épiques et un peu shakespeariennes. Le théâtre de Mnouchkine avec son inventivité de mise en scène m'a forcément inspiré. Celui de Brook aussi avec sa recherche de simplicité pour une narration efficace et celui de Simon McBurney, auteur foisonnant d'inventivité et de moyens, qui m'a permis de penser que l'on pouvait faire du cinéma au théâtre. Il faut ajouter des auteurs qui sont aussi metteurs en scène comme notamment Jean-François Sivadier. Ce sont tous ces artistes qui m'ont « autorisé spirituellement » à écrire pour le théâtre.

Écrire sa deuxième pièce après un pareil succès ne doit pas être très facile ?

Oui, c'est bien plus dur. Il y a l'envie de faire quelque chose qui ne déçoive pas et le besoin de se renouveler, en n'allant pas dans la même direction et sans utiliser les mêmes ficelles, pour éviter l'auto plagiat. L'idée était de partir sur quelque chose de moins épuré, d'avoir de la scénographie, de la vidéo et de retrouver ce qui caractérise *Le Porteur d'histoire*, un travail de troupe, le fait d'incarner plusieurs personnages. En tous cas, la



première pièce m'a permis de raconter sans me brider et en trouvant les solutions pour faire jouer 60 personnages par 6 comédiens.

Quels sont les thèmes du *Cercle des illusionnistes* ?

Il y a beaucoup de choses. On est plus axé vers le biopic, on va parler de deux personnages forts du XIX^e siècle, grands illusionnistes chacun à leur manière, Robert-Houdin et Georges Méliès, comment arriver à faire coïncider la réalité de deux vies avec la fiction que j'étais en train d'inventer. Je suis fasciné par le XIX^e siècle, c'est un siècle d'une infinie richesse. Via le prisme de l'illusion, j'ai eu envie de parler du théâtre. D'une certaine manière, c'était l'occasion de prolonger un peu *Le Porteur d'histoire*, c'est un peu une suite logique, de parler de Paris et de l'illusion en général. C'est assez excitant !

Combien de temps pour l'écrire ?

J'ai mis un an et demi. J'ai écrit beaucoup de versions, je crois que l'on est dans la version 16. Dès que j'ai mon équipe, les personnages se précisent et me donnent des idées. D'où un texte qui évolue. Je ne peux pas écrire à la table et donner un texte fini. Il doit se confronter aux acteurs et au public. J'ai trop besoin de voir l'impact du plateau sur ce que j'écris.

Comment qualifierais-tu ton théâtre ?

C'est du théâtre populaire, tourné vers le public, vers les acteurs, vivant et narratif. Un nom ne suffirait pas.

Avec ces deux spectacles, tellement prenants, comment cela se passe, avec la télé et surtout le cinéma qui t'a aussi ouvert ses portes ?

L'aventure était trop importante, j'ai du refuser des tournages. J'ai toujours *Kaboul Kitchen* dans lequel je suis récurrent, la deuxième saison est diffusée à partir de janvier et le tournage de la saison 3 reprend en septembre. J'ai aussi la projection de mon premier court métrage en janvier (*Au Sol ndr*).

C'est une nature boulimique qui se révèle ?

Oui, boulimique de travail. J'ai toujours bossé sur plusieurs pistes et là, tout se met à converger. Tout arrive en même temps et je ne dors pas beaucoup ! Avec *Le Cercle*, ce qui est intéressant c'est que je suis suivi par des producteurs depuis le début. Nous avons fait un vrai travail sur la vidéo, pour cela nous sommes allés chercher

un grand scénographe vidéaste, Olivier Roset. *Le Cercle* est un spectacle plus grand public, c'est presque un spectacle de Noël, même s'il commence en janvier !

On retrouve un peu l'Alexis du début !

En tous cas, c'est plus léger, plus ludique, comment créer l'univers de la magie au théâtre, même si nous ne faisons pas un spectacle de magie.

Tu as commencé l'écriture du *Cercle* avant *Le Porteur* ?

Non, c'est venu en Avignon en lisant des anecdotes sur Robert-Houdin et j'ai voulu creuser. J'en ai parlé autour de moi à Arthur Jugnot et David Roussel qui sont fans de magie.

Tout à l'heure, j'ai entendu le mot triptyque, qu'en est-il du troisième ?

Déjà on fait le deuxième. J'ai envie de profiter, de souffler. De faire du cinéma, de réaliser. J'aimerais bien essayer de réaliser mon premier long métrage.

Et une mise en scène au théâtre ?

Je suis curieux de tout. J'aimerais monter un Shakespeare ou une pièce moderne dans laquelle je me concentrerais uniquement sur la direction des acteurs.



Qu'est-ce qui changerait dans ton travail d'hier, au vu de ton expérience présente ?

Cela changerait beaucoup et surtout en termes d'exigence technique. Ce serait un bonheur de retrouver des gens de la bande de *La Mégère*. J'ai toujours l'envie de monter *Un Chapeau de paille d'Italie* un peu à la Kusturica. Cela fonctionnerait bien dans le conventionné...

Après la cure de sommeil ! Et sinon, as-tu fait des progrès à la trompette (rires) ?

Mon niveau est terrible. Non, la trompette c'est mort ! Quand j'ai un peu de temps, je vais courir pour essayer d'évacuer.

■ **Le Porteur d'histoire** au Studio des Champs-Élysées
15, avenue Montaigne 75008 Paris
Du mardi au samedi 20 h 30, matinée dimanche 16 h
01 53 23 99 19 - www.comediedeschampselysees.com

■ **Le Cercle des illusionnistes** à partir du 22 janvier 2014
La Pépinière Théâtre : 7, rue Louis le Grand 75002 Paris
Du mardi au samedi 20 h 30 et en matinée samedi 16 h
01 42 61 44 16 - www.theatrepepiniere.com